

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 85

Artikel: "Moi, je vis encore dans la maison familiale"
Autor: Garigio, Anne / Oesch, Hansueli / Oesch, Melanie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Moi, je vis encore dans la maison familiale »

A 29 ans, Melanie Oesch est la nouvelle reine du yodel. Une jeune fille modeste, malgré des récompenses innombrables. A découvrir sur scène en Suisse romande.

Elle est l'icône incontestée de la troupe: à bientôt 29 ans, la Bernoise Melanie Oesch est pourtant un peu gênée d'être la figure de proue du groupe de yodel Oesch's die Dritten, formé avec ses parents, Annemarie et Hansueli, ses deux frères, Mike et Ke-

vin, et l'accordéoniste Urs Meier. « Sur scène, c'est elle qui dirige », confirme la maman. « Je suis toujours celle qui est sollicitée, mais je ne sais pas pourquoi.

Les autres pourraient aussi s'exprimer », dit Melanie, modestement. Ce samedi après-midi de novembre, les Oesch's die Dritten répètent à Chavornay (VD), où ils se produiront le soir même, dans une salle comble, comme d'habitude. « Nous pourrions jouer dans tous les villages de Suisse », note le technicien, Stefan, qui les accompagne par monts et par vaux dans leur tournée, faite de quelque 120 concerts par année, en Suisse, en Allemagne et en Autriche – ou sur un bateau en Méditerranée (lire plus loin).

La modestie de Melanie, comme celle du reste des membres de la famille, leur gentillesse et leur bonne humeur impressionnent encore plus quand on découvre leur « palmarès »: 1^{er} Prix au concours télévisé *Musikantenstadl*, en 2007, avec des concurrents de trois pays, 1^{er} Prix en 2008 sur la chaîne suisse alémanique SRF et, surtout, des ventes toujours couronnées

d'un métal précieux (or ou platine) pour leurs huit albums. Le sixième, *Jodelzirkus*, sorti il y a quelques semaines, figure en bonne place dans les hit-parades.

Avec la famille Oesch, le « röstigraben » n'existe plus: le groupe est aussi connu en Suisse romande que dans l'espace germanophone. Ses aficionados viennent du monde entier – de Norvège, d'Espagne, de Corée. L'occasion d'essayer de connaître les raisons de leur succès. Rencontre avec Melanie, accompagnée de Hansueli et d'Annemarie.

Vous êtes constamment sur la route et vous vivez ensemble: la vie de famille, pour les Oesch, n'est pas un vain mot!

Melanie Oesch: Voyager ensemble fait naître l'esprit d'équipe. Or, chez nous, l'esprit familial est un esprit d'équipe. Ce qui ne veut pas dire que nous sommes toujours tous d'accord! Moi, je vis encore dans la maison familiale, deux étages au-dessus, ma grandmaman vit au milieu et mes parents sont en bas. Mike et Kevin ont chacun leur appartement. Mais nous passons effectivement beaucoup de temps ensemble.

Ce n'est pas un peu trop?

A certains moments, chacun d'entre nous peut avoir besoin de recul. Mais c'est la même chose dans toutes les familles. Depuis quelques années, nous avons appris beaucoup en travaillant ensemble, à décider qui fait quoi, par exemple, à attribuer les responsabilités. Notre but est de trouver des résultats que tous les membres du groupe peuvent défendre. Dans ce sens, nous ne sommes pas seulement un groupe: travailler ensemble est aussi devenu une école de vie. Cela ne marche pas toujours. Nous avons des mauvais jours. Parfois, le travail en commun est incroyablement cool, parfois extrêmement pénible.

« Chez nous, l'esprit familial est un esprit d'équipe »

MELANIE OESCH



vin, et l'accordéoniste Urs Meier. « Sur scène, c'est elle qui dirige », confirme la maman. « Je suis toujours celle qui est sollicitée, mais je ne sais pas pourquoi.

« ELLE AVAIT LE COUP DE LA LANGUE »

« Le yodel tire ses origines de l'appel de montagne à montagne, explique l'organisation Suisse Tourisme sur internet. L'amour de la nature celui de la patrie constituent les thèmes de prédilection de cette musique alpine particulière, identifiable dès les premiers sons. » De son côté, l'Association romande des yodleurs indique que « le yodel, ou la youtse, est connu dans le monde entier depuis des millénaires. Les aborigènes dans les régions arabes, américaines, asiatiques et européennes connaissaient des formes différentes. La manière suisse du yodel est une évolution de celui des aborigènes. Elle a ses débuts dans les premières années du XX^e siècle. » Quand on lui demande s'il est difficile de pratiquer le yodel, Melanie Oesch répond en riant: « Pour moi, ça ne l'était pas. » Son père, Hansueli précise: « J'ai vu dès son plus jeune âge qu'elle avait le « coup de la langue ». Dans la famille, seuls elle et moi l'avons. C'est quelque chose qu'on ne peut pas vraiment apprendre. »

WEB

Toutes les vidéos du groupe
Oech's die Dritten sur
generations-plus.ch

Est-ce qu'on en vient à oublier les liens de famille, lorsqu'on travaille ensemble?

Melanie Oesch : Vous savez, même si la musique a toujours fait partie de nos vies au quotidien, au point d'en être, presque, un moyen de communication, nous n'avions jamais prévu d'en faire davantage qu'une activité de loisirs. Le succès est venu très soudainement, nous sommes pour ainsi dire tombés dedans. Il nous a fallu six années avant de décider de fonder une petite entreprise.

Hansueli Oesch : Outre le travail à la ferme, que nous avons arrêté il y a une dizaine d'années, j'ai quitté mon travail à La Poste, il y a quatre ans, car ce n'était tout simplement plus compatible avec les 200 journées que nous passons, chaque année, en tournée. Mon épouse a quitté son activité d'infirmière dans une clinique de réhabilitation, il y a six ans. Et les enfants ont quitté leurs métiers respectifs (*lire encadré*).

Melanie Oesch : Le succès, avec toutes les sollicitations qui vont avec lui, a grandi très vite. Nous nous sommes dit qu'il fallait réagir, car, sinon, notre travail allait nous échapper. Nous avons engagé des gens qui gèrent certains domaines, pour conserver le contrôle, en tout cas le plus possible. Nous avons appris sur le tas. Il y a énormément de questions très complexes, par exemple avec les droits d'auteur.

Vous rencontrez le succès partout où vous passez. Y a-t-il des différences entre les publics?

Les publics sont très différents d'une région à l'autre. En Suisse romande, en Valais et dans les Crisons, les gens sont plus jeunes. Nous voyons >>>

Melanie avec de haut en bas, Urs, Kevin, Hansueli, Mike et Annemarie.



Melanie, une jeune femme bien dans sa peau, qui trouve encore le temps de voir ses amis.

plusieurs générations ensemble, comme un reflet de nous-mêmes. Nous adorons jouer en Suisse romande! Les gens sont très ouverts. En Suisse alémanique, le fait que nous ne soyons pas purement traditionnels suscite parfois l'incompréhension. Les gens ne s'attendent pas à ce que nous jouions des airs inspirés de la musique country, ou folk ou blues. Ils ne veulent souvent que du yodel chanté en dialecte, ce que nous ne pouvons et ne voulons pas faire. Nous avons beaucoup d'autres intérêts et n'avons pas peur de mélanger nos inspirations. En Suisse romande, le public semble apprécier. Mais, globalement, je n'accorde aucune impor-

tance à l'âge du public. Ce qui compte, c'est l'enthousiasme.

Vous avez tourné aux Etats-Unis et interprété le classique *Blue eyes in the rain* sur votre dernier album. La musique populaire américaine est-elle une grande source d'inspiration?

Hansueli Oesch: Avant la création de Oesch's die Dritten, je suis allé plusieurs fois en tournée aux Etats-Unis, la première fois en 1979. J'y suis retourné régulièrement avec le Trio Oesch, un autre groupe familial, et avec le quartette Schwyzerörgeli Stockhorn. Il y avait de nombreux groupes de yodel,

liés à la country, un peu moins aujourd'hui.

Avez-vous vu la vidéo de Brad Pitt et de Jimmy Fallon qui se parlent en yodel d'un gratte-ciel à l'autre? Ils chantent juste?

Melanie Oesch (éclate de rire): Tout était enregistré à l'avance! Mais c'est très original! Le jour où cette vidéo est sortie, j'ai reçu une centaine de courriels. Beaucoup de gens disaient qu'ils avaient pensé à moi en voyant la scène.

Serait-il imaginable que vous jouiez avec d'autres instruments sur scène, comme une batterie?

J'ai toujours été fascinée par le rythme. Petite, pendant un temps, j'ai voulu jouer de la batterie. Adulte, j'ai découvert, il y a cinq ans, le «cajón», une caisse de percussion du Pérou. Je trouve que le rythme donne de la couleur à notre musique, qu'il élargit l'horizon.

Vous avez quelques chansons en français dans votre répertoire. Est-ce important pour vous?

Nous avons toujours eu deux ou trois chansons en français, comme «*Quand le soleil dit bonjour*». Plus nous chantions en français, plus nous remarquions à quel point c'est une langue magnifique! Dans notre dernier album, nous avons, pour la première fois, nos propres compositions en français. C'est une étape supplémentaire et c'est aussi une manière de remercier nos fans, en Suisse romande, car nous avons déjà vécu tellement de beaux moments ici!

Que pensez-vous de la polémique, en Suisse alémanique, sur l'enseignement du français?

Il faut absolument garder le français à l'école primaire. Nous nous engageons pour que la deuxième langue nationale soit au moins un peu parlée en Suisse alémanique.

Annemarie Oesch: Le «röstigraben» existe vraiment. Pas pour nous, mais on le sent. En tant que Bernois, nous sommes à la frontière des langues. Jeune, j'ai passé deux années en Suisse romande. Je trouve dommage que cela ne se fasse plus.

Quels sont les groupes qui reprennent vos chansons ?

Melanie Oesch : Une participante du jeu télévision *The Voice*, au Canada, a repris une de nos chansons. Des groupes en Norvège, en Chine, en Corée ou encore en Russie chantent notre répertoire. C'est parfois drôle et toujours intéressant. Nous avons des fans partout. Par exemple, six Norvégiens viennent nous voir, ce soir à Chavornay. Nous les avons vus pour la première fois en Autriche, lors d'un concert de l'avenant où tout le monde était calme, sauf eux. Ils assistent à un concert en Suisse une fois par année ! Grâce à Facebook, nous avons des contacts avec des fans dans le monde entier. D'ailleurs, lors d'une croisière en Méditerranée, durant laquelle nous avons donné plusieurs concerts, des gens ont passé la semaine sur le bateau seulement pour nous voir. Ils étaient venus d'Espagne, du Canada et de Suisse, naturellement.

Vous avez encore le temps de sortir sans devoir vous produire sur une scène ?

Le temps, nous l'avons si nous décidons de l'avoir. Oui, je vais souper avec des amis, je vais au cinéma, et cela ne doit pas toujours être le week-end.

Pourquoi avez-vous choisi d'appeler votre dernier album, qui vient de sortir, *Cirque du yodel* ?

Nous cherchions un endroit qui nous permette d'accueillir les gens dans notre monde. De plus, le cirque abrite plusieurs générations, comme nous, et aussi le caractère symbolique du voyage, de la valise à déplacer en permanence.

Melanie, vous avez écrit un livre pour enfants, qui vient de sortir. Vous aimez écrire ?

Ma passion de l'écriture remonte à très loin. Enfant déjà, j'aimais écrire des histoires. J'ai suivi le gymnase, car je voulais devenir journaliste. Pendant les

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Le nom du groupe Oesch – «die Dritten» évoque trois générations, car il a été créé, en décembre 1997, avec le grand-père Hans, décédé en 2004. Les trois enfants ont commencé à chanter et à jouer de divers instruments très jeunes. Dès 2006, le noyau familial a été complété par un sixième musicien.

Annemarie (né en 1963) : la mère, elle aussi descend d'une famille de musiciens, infirmière de formation.

Hansueli (1958) : le père, lui-même chanteur et accordéoniste, agriculteur de formation. Il a aussi, à côté de la ferme, travaillé pendant plus de 30 ans pour La Poste.

Melanie (1987) : l'aînée, a passé un bac musical, puis fait un stage à la division marketing de La Poste.

Mike (1989) : employé de commerce de sport de formation et ancien skieur de compétition, aime aussi le rock et la pop.

Kevin (1990) : installateur chauffagiste de formation, aime aussi le blues, le pop, le rock ou la techno.

Urs Meier (1980) : accordéoniste et constructeur-réparateur d'accordéons.

études, j'ai fait un stage au journal *Thuner Tagblatt*. J'ai aussi écrit pour une plateforme musicale online.

Mais la musique s'est intercalée et l'écriture est devenue moins importante. Cependant, j'ai reçu différentes offres – par exemple pour écrire et faire des exposés sur nous et sur notre musique. Cela m'a plu. Depuis quelque temps, j'écris des chroniques pour le *Thuner Tagblatt* et pour des revues musicales. C'est l'éditeur Weber, à Gwatt, près de Thoune, qui m'a proposé d'écrire ce livre pour enfants. Il s'agit d'un conte qui se passe à Eriz, une commune tout près de chez nous.

Je me réjouis des réactions qu'il suscitera ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE GARIGIO

- *Jodelzirkus, Universal*
- *Tournée du 20^e anniversaire:*
www.oeschs-die-dritten.ch



CLUB

10 places pour leur concert d'Yvonand ainsi que 3 CD et magazine à gagner en page 81.

